

# INTRODUCTION

Ce livre s'adresse aux joueurs qui veulent avant tout améliorer leurs résultats. Si vous êtes prêt à perdre neuf parties à seule fin d'en gagner une brillamment, il n'est probablement pas fait pour vous. Cependant, la plupart des joueurs sont au moins partiellement motivés par le résultat sur l'échiquier – le goût de la victoire est l'un des attraits du jeu d'échecs, et la majorité des joueurs sont très satisfaits de voir leur classement progresser.

Notre niveau de jeu est déterminé par de multiples facteurs assez vagues et mal connus. Le premier est ce que l'on pourrait appeler le « talent naturel ». J'entends par là cette combinaison de facteurs qui fixe la limite supérieure du niveau que l'on peut atteindre par l'entraînement et la pratique. On ne peut dresser une liste précise des facteurs pertinents, mais on peut séparer les facteurs probables en deux catégories. La première regroupe les éléments qui ne sont pas propres aux échecs, comme l'intelligence en général et la mémoire. La seconde inclut une masse de facteurs échiquéens en interrelation, tels que l'âge auquel on a appris à jouer, les premières choses que l'on a apprises, etc.

Pour tous les lecteurs de ce livre, le facteur « talent naturel » sera probablement immuable, ce qui nous amène aux autres facteurs qui sont davantage de notre ressort. Ceux-là déterminent dans quelle mesure on approche la limite que nous impose notre « talent naturel ». Je crois fermement que la plupart des joueurs n'approchent jamais leur limite naturelle et que, avec une éducation, un entraînement et une pratique appropriés, un progrès considérable est possible.

La plupart des livres d'échecs visent à aider

le lecteur à améliorer son jeu. Un livre d'ouvertures, par exemple, donnera des plans généraux et des variantes concrètes, tant pour aider le joueur à préparer l'ouverture qu'il a choisie que pour lui permettre de comparer le cours de la partie qu'il vient de disputer avec la théorie en vigueur. Il est clair que les connaissances concrètes sont l'un des facteurs importants qui déterminent le niveau de jeu ; quelqu'un qui connaîtra en détail les finales de Tours aura un avantage par rapport à quelqu'un qui ne les connaîtra pas. Un programme d'autoperfectionnement assidu garantit un résultat positif. En 1977, Jon Tisdall m'a expliqué son plan pour devenir grand maître. Il avait estimé le nombre d'heures d'étude permettant de gagner un point Elo. En le multipliant par la différence entre son classement d'alors et le niveau de grand maître, il obtenait le nombre total d'heures d'étude requis. J'ai ri, et fait remarquer qu'au fur et à mesure de sa progression, le nombre d'heures nécessaire au gain d'un point irait probablement croissant, si bien qu'il n'y arriverait jamais. Cependant, son plan s'est avéré juste, puisqu'en 1995 il a effectivement obtenu le titre de grand maître.

Peu de joueurs peuvent suivre un plan d'entraînement qui s'étale sur plusieurs décennies, et de fait le temps de pratiquement tous les joueurs est compté. En pratique, cela limite la progression possible sur le front de la « connaissance échiquéenne ». Dans ce livre, je donnerai des conseils sur la manière la plus efficace d'utiliser le temps disponible pour étudier les échecs, par exemple en distinguant entre les connaissances essentielles et les connaissances optionnelles, et en formulant quelques recommandations sur la construction d'un répertoire d'ouvertures.

Le troisième facteur, qui est le sujet principal de ce livre, est l'efficacité avec laquelle on met en pratique les deux premiers facteurs une fois assis devant l'échiquier. Une connaissance précise des finales de Tours ne sera d'aucune aide si l'on est sujet à un accès de panique ; une mémoire encyclopédique est sans valeur si l'on est régulièrement soumis à la pulsion incontrôlable de sacrifier une pièce pour des raisons incorrectes. Un calcul chaotique et confus ; des erreurs de jugement ; des oublis ; un manque de confiance (ou un excès de confiance !) ; un manque de détermination – ces influences néfastes, et bien d'autres, rabaissent notre niveau de jeu. Il n'est pas du tout facile de résoudre de tels problèmes, d'abord parce que très souvent les joueurs ne sont pas conscients de leurs défauts et ensuite parce qu'ils s'imaginent qu'ils ne peuvent rien faire pour améliorer les choses.

Ce livre décrit de nombreuses mauvaises habitudes devant l'échiquier. Je crois que beaucoup de lecteurs, arrivés à un point précis, se diront tout d'un coup : « Oui, c'est exactement l'erreur que je fais tout le temps ». Identifier le problème est déjà un premier pas vers la solution. Savoir quand on risque le plus de se tromper permet de faire particulièrement attention dans ces « situations à risque ». De plus, en se concentrant sur un défaut particulier, il est souvent possible de l'éradiquer complètement.

Comme beaucoup des questions traitées dans ce livre sont de nature psychologique, un certain nombre d'exemples seront extraits de mes parties – je peux témoigner personnellement de ce que les grands maîtres n'échappent pas toujours à une réflexion brouillonne ! Quand j'ai traité d'un sujet familier, j'ai veillé à remplacer, autant que possible, les exemples standard usés jusqu'à la corde par des extraits de parties récentes.

Bien entendu, ce livre, même s'il contient beaucoup de conseils et d'informations utiles, ne peut plonger dans le détail de tous les aspects

du jeu. Mon seul but a été de lancer le lecteur sur la voie de l'autoperfectionnement. J'espère que *Les secrets de l'efficacité aux échecs* aidera ses lecteurs à obtenir de meilleurs résultats et à réaliser davantage de parties satisfaisantes.

La première édition des *Secrets de l'efficacité aux échecs* est parue en 1998. Plusieurs années ont passé, et ce livre a rencontré un vif succès. Cependant, le chapitre consacré aux ordinateurs est devenu obsolète et il m'a semblé qu'il était temps de le réviser et de lui donner la place qu'il mérite. L'influence des ordinateurs sur la pratique des échecs s'est considérablement accrue, et l'on peut aujourd'hui s'en servir pour la préparation, l'analyse et l'entraînement bien davantage que l'on ne pouvait l'imaginer en 1998. J'ai abordé la question du strict point de vue de la façon dont les ordinateurs pouvaient être utiles au joueur de tournoi, en accordant une importance particulière à la préparation des ouvertures. Je ne me suis pas intéressé à l'usage de l'ordinateur dans le jeu par correspondance (qu'autorisent les règles internationales du jeu par correspondance), puisque cela a déjà traité de manière très détaillée par Robin Smith dans *Modern Chess Analysis* (Gambit 2004). Deux exemples concrets de préparation d'ouverture assistée par ordinateur montrent comment on peut mettre en pratique les idées de ce chapitre.

Un second nouveau chapitre traite de la littérature échiquéenne. Nombre de joueurs achètent des livres dans l'espoir d'améliorer leur jeu. Ce chapitre fournit quelques conseils sur ce qu'il faut rechercher dans les livres d'échecs, et sur la façon de les utiliser. Deux exemples de critiques de livres illustrent quelques-uns des points forts et des points faibles caractéristiques des livres d'échecs. Ce chapitre s'achève par une liste de lectures recommandées.

John Nunn  
Chertsey, décembre 2006